



CHAMBRES VERTES

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JARDINS / JARDINS DE MÉTIS
PREMIÈRE ÉDITION ■ ÉTÉ 2000

GARDEN ROOMS

INTERNATIONAL GARDEN FESTIVAL / REFORD GARDENS
FIRST EDITION ■ SUMMER 2000



AEVE/011051/2000

MACM/MÉDIATHÈQUE



MMAC A 000038547

Musée d'art contemporain
De Montréal/Médiathèque

08 JUIN 2001

HUBERT BERINGER

CHAMBRES VERTES

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JARDINS / JARDINS DE MÉTIS
PREMIÈRE ÉDITION ■ ÉTÉ 2000

GARDEN ROOMS

INTERNATIONAL GARDEN FESTIVAL / REFORD GARDENS
FIRST EDITION ■ SUMMER 2000

CHAMBRES VERTES ■ GARDEN ROOMS

Cette publication a été réalisée par le Festival international de jardins / Jardins de Métis avec la collaboration du Musée d'art contemporain de Montréal.

Fondateurs du Festival international de jardins : Alexander Reford et Philippe Poullaouec-Gonidec
Directeur du Festival international de jardins : Denis Lemieux

Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau
Conception graphique : Marie Violaine Lamarche
Traduction : Terry Knowles et Pamela Ireland
Photographie : Robert Baronet, Eric Dubois, Michel Laverdière, Louise Tanguay
Impression : Litho Acme (Groupe Transcontinental)

La réalisation de cette publication a été rendue possible par l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec.

© Festival international de jardins / Jardins de Métis et le Musée d'art contemporain de Montréal, 2001

Dépôt légal : 2001
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tous droits de reproduction, d'édition, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou sur microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite du Festival international de jardins / Jardins de Métis, 200, Route 132, Grand-Métis (Québec) G0J 1Z0 et du Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Beringer, Hubert

Chambres vertes : Festival international de jardins, Jardins de Métis, Grand-Métis, première édition, été 2000 = Garden Rooms: International Garden Festival, Reford Gardens, Grand-Métis, first edition, summer 2000

Festival international de jardins tenu aux Jardins de Métis, Grand-Métis, Québec, du 21 juin au 9 oct. 2000.

Texte en français et en anglais.

Publ. en collab. avec : Musée d'art contemporain de Montréal.

ISBN 2-551-21317-7

1. Festival international de jardins (1^{re} : 2000 : Grand-Métis, Québec). 2. Jardins - Architecture. 3. Jardins de Métis (Québec). 4. Festival international de jardins (1^{re} : 2000 : Grand-Métis, Québec) - Ouvrages illustrés. 5. Jardins - Ouvrages illustrés. I. Musée d'art contemporain de Montréal. II. Festival international de jardins (1^{re} : 2000 : Grand-Métis, Québec). III. Titre. IV. Titre : Garden Rooms.

SB317.73.G72B47 2001 712'.5'079714771 C2001-940525-1F

Couverture : détail d'un mur d'herbacées du jardin *Living Room*

Photo : Eric Dubois

6 - 7 ■ AVANT-PROPOS

9 - 13 ■ INTRODUCTION

LES JARDINS, LEURS CONCEPTEURS

16 - 21 ■ LIVING ROOM

BERNARD SAINT-DENIS, EN COLLABORATION
AVEC PETER FIANU

22 - 27 ■ PRÉ ET MARÉE

SUSAN HERRINGTON

28 - 33 ■ LE JARDIN DU REPOS

PLANT/BRANCHPLANT

34 - 39 ■ CLEARINGS

JILL BILLINGTON

40 - 45 ■ NOT IN MY BACKYARD

L'ESPACE DRAR

46 - 51 ■ LE JARDIN DES APPELS

MARIE-CHRISTINE LANDRY

52 - 57 ■ LE JARDIN DE BÂTONS BLEUS

CLAUDE CORMIER

58 - 63 ■ TRANSFUSION

JENNIFER LUCE

AVANT-PROPOS

Fruit d'intentions multiples depuis ses origines, le jardin est le lieu de tous les possibles où l'on réinvente sans cesse des idées de natures et de cultures. En effet, l'histoire des jardins des sociétés occidentales et orientales révèle la richesse de la réflexion dans ce domaine de création. L'art des jardins est source de plaisir multisensoriel en même temps que miroir infini des cultures et des sociétés qui l'engendrent.

Aujourd'hui trop souvent confiné à l'univers limité des réinterprétations formelles, l'art des jardins fait face au défi de développer une théorie adaptée au présent et tournée vers l'avenir. Ainsi, à travers des recherches et des créations résolument contemporaines pourra s'énoncer le renouvellement de la pensée de cet art, et c'est dans cette perspective que se déploie le projet de Festival international de jardins.

Philippe Poullaouec-Gonidec

Cofondateur du Festival international de jardins

Gardens have always served many purposes, since the very beginning. They are places where everything is possible, where our concepts of natures and cultures are constantly reinvented. The history of gardens in both the Western world and the Orient reveals the wealth of thought in this arena of creation. The gardener's art is a source of pleasure for all the senses, as well as an infinitely varied mirror of the cultures and societies it reflects.

This art, too often confined these days to the limited realm of formal reinterpretations, is now faced with the challenge of developing a theory geared to the present and turned to the future. The key to renewal of thinking in this art lies in decidedly contemporary research and creations, and this is the goal of the International Garden Festival.

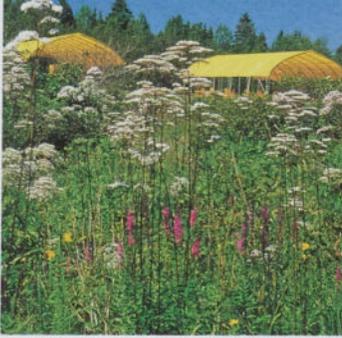
*Philippe Poullaouec-Gonidec
Co-founder of the International Garden Festival*

INTRODUCTION

Faire durer le plaisir et faire circuler les idées sont les raisons d'être de ce carnet de jardins du premier Festival international de jardins. Les fondateurs du Festival, Alexander Reford, directeur des Jardins de Métis, et Philippe Poullaouec-Gonidec, titulaire et cofondateur de la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal, forment avec Denis Lemieux, directeur du Festival, le comité de direction de l'événement. Pour sa première édition, qui s'est tenue du 21 juin au 9 octobre 2000, ils ont invité huit concepteurs de jardins.

This booklet describing the gardens in the first International Garden Festival is intended both to prolong the enjoyment and to share new ideas. The committee for the event consists of the Festival founders, that is Alexander Reford, Director of the Reford Gardens, and Philippe Poullaouec-Gonidec, who holds and co-founded the Chair in Landscape and Environment at the Université de Montréal, along with Festival Director Denis Lemieux. They invited eight garden designers to participate in its first edition, from June 21 to October 9, 2000.





Issus d'horizons professionnels (architecture, art, paysage, jardins) et géographiques (Québec, Ontario, Colombie-Britannique, États-Unis, Grande-Bretagne) différents, les créateurs se sont rencontrés durant le processus de préparation et de réalisation de leurs œuvres. Résultat : leurs jardins forment un tout à la fois contrasté et cohérent, une formidable première vitrine nord-américaine sur la création contemporaine internationale en design de jardins. La fascination qu'ont exercée sur eux le territoire à investir et sa riche histoire n'est pas étrangère à la naissance de cet esprit du premier Festival international de jardins.

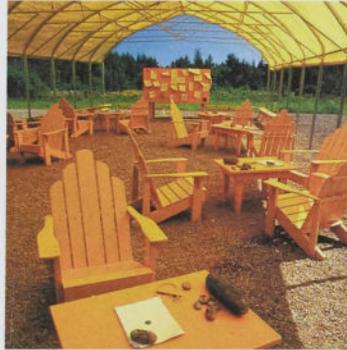
The guest designers came from different professional backgrounds (architecture, art, landscaping, gardens) and locations (Quebec, Ontario, British Columbia, the United States, Great Britain), and met as they were planning and putting together their creations. As a result, their gardens formed a whole, both contrasting and coherent, a superb North American showcase, and the first, of contemporary international garden design. They were fascinated with the space at their disposal and its rich history, and their delight doubtless had something to do with the great spirit that prevailed at the first International Garden Festival.

La plupart des concepteurs se sont en effet profondément inspirés de l'environnement dans lequel devait s'inscrire leur projet, et beaucoup ont tenu à ancrer fortement leur intervention dans le contexte des jardins historiques voisins, créés par Elsie Reford. Les invités du Festival ont de la sorte rendu un hommage spontané à celle qui, de 1926 à 1959, a donné naissance en Gaspésie, entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière Mitis, à un ensemble exceptionnel de jardins d'une superficie totale de plus de 17 hectares. Et ce, au moment où les Jardins de Métis, aujourd'hui classés site historique national, sont à nouveau le théâtre d'un grand projet, dont le lancement du Festival est la première manifestation.

Most of the designers, in fact, found themselves deeply inspired by the proposed settings for their gardens, and many of them endeavoured to have their projects refer in some way to the historic gardens next door, created by Elsie Reford. In this way the Festival participants paid spontaneous tribute to the woman who, between 1926 and 1959, was responsible for building this exceptional ensemble of gardens covering more than 17 hectares, set between the St. Lawrence and Mitis rivers in the Gaspé peninsula. Now the Reford Gardens, classified as a national historic site, are once again the theatre for a project on a grand scale, of which the launch of the Festival was the first step.



Le plan de développement des Jardins de Métiis vise à créer un centre international de pratique, de recherche, de diffusion et de formation consacré à l'art des jardins ainsi qu'un conservatoire des plantes menacées et vulnérables du Saint-Laurent. L'équipe formée des architectes de l'Atelier in situ et des architectes du paysage de VLAN paysages a été choisie par voie de concours pour assurer le réaménagement du site. Les 127 000 visiteurs enregistrés durant la saison 2000 ont pu voir s'esquisser son projet dans les structures temporaires imaginées pour le premier Festival international de jardins. Leur jaune éclatant les guidait jusqu'au fleuve. Là s'installaient les huit chambres vertes que ce carnet invite à explorer en images et en mots.



The goal of the development plan for the Reford Gardens is to create an international centre for garden design practice, research, diffusion and training, along with a conservatory for threatened and vulnerable plants from the St. Lawrence Valley. A team made up of architects from the Atelier in situ and landscape architects from VLAN paysages was selected through a competition to oversee the redevelopment of the site. The 127,000 visitors to the Gardens during the 2000 season had a chance to see this project taking shape, in the temporary structures erected for the first International Garden Festival. Their brilliant yellow led visitors right down to the St. Lawrence, where the eight "garden rooms" were located. Now we invite you to explore them in pictures and words.



LES JARDINS, LEURS CONCEPTEURS

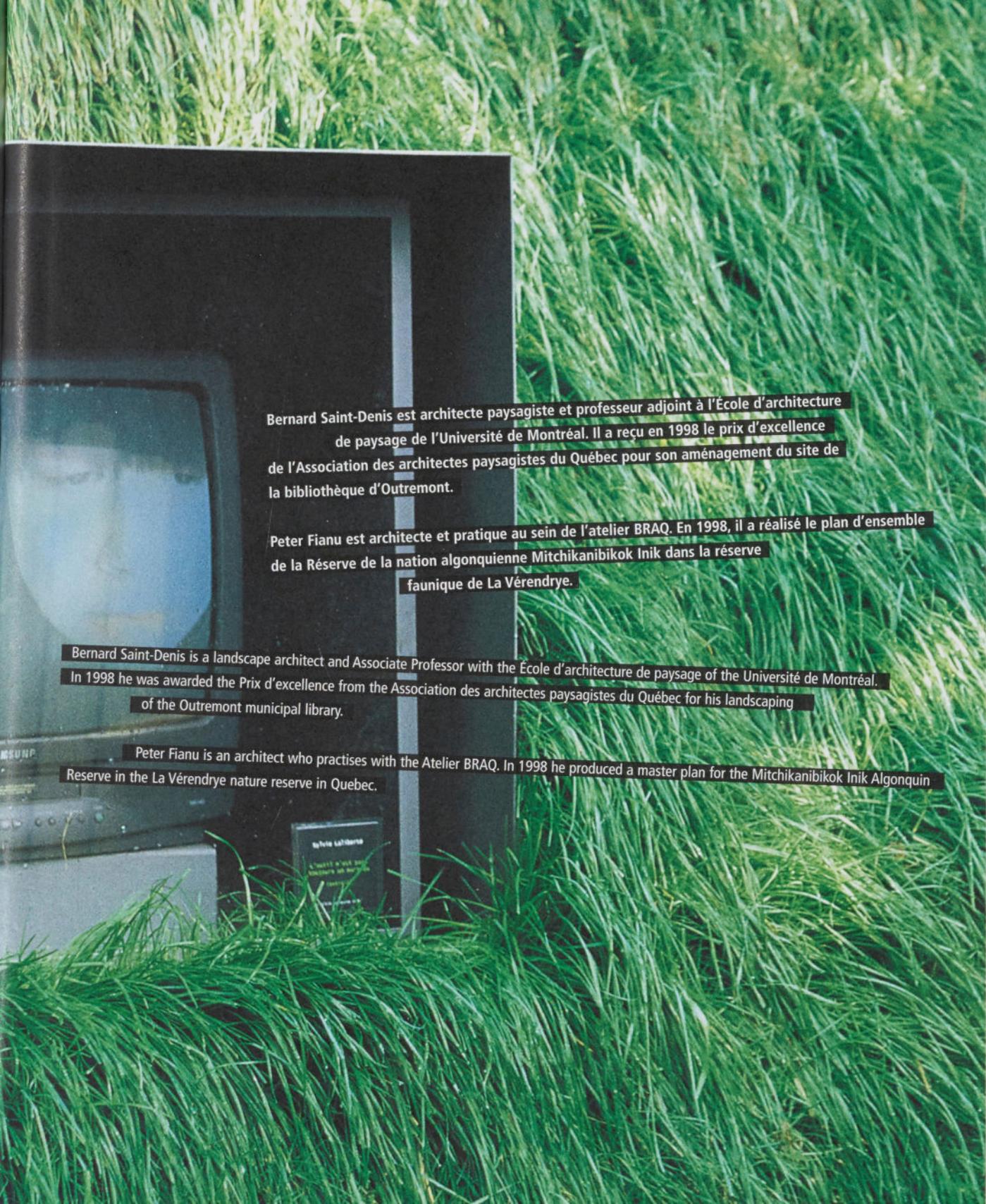


LIVING ROOM

BERNARD SAINT-DENIS, EN COLLABORATION AVEC PETER FIANU ■ Québec, Canada

Paradoxalement, l'accélération du rythme de transformation de l'environnement par nos industries s'accompagne d'une prise de conscience vis-à-vis des enjeux écologiques du développement économique. De la même manière, alors que la dimension technologique et virtuelle de notre cadre de vie devient prépondérante, on observe un engouement prononcé pour l'art des jardins et pour la découverte de lointains paysages naturels restés vierges. C'est cet état contradictoire de nos rapports à la nature que Bernard Saint-Denis et Peter Fianu ont rendu sensible dans leur philosophique et ironique chambre de verdure.

Paradoxically, as our surroundings are transformed by our industries at an accelerating pace, there is also a growing awareness of the ecological challenges posed by economic growth. Likewise, even as our environment becomes increasingly technological and virtual, we are seeing an upswing in enthusiasm for the art of gardening and the search for distant pristine wilderness. It is this contradiction in our relationship with nature that Bernard Saint-Denis and Peter Fianu have highlighted in their philosophical and ironic "greenery room."

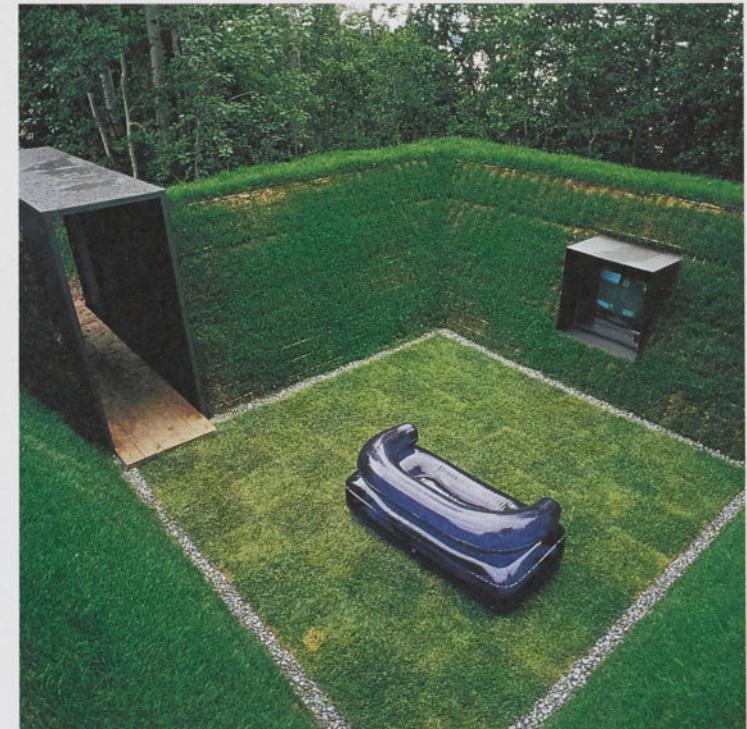


Bernard Saint-Denis est architecte paysagiste et professeur adjoint à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal. Il a reçu en 1998 le prix d'excellence de l'Association des architectes paysagistes du Québec pour son aménagement du site de la bibliothèque d'Outremont.

Peter Fianu est architecte et pratique au sein de l'atelier BRAQ. En 1998, il a réalisé le plan d'ensemble de la Réserve de la nation algonquienne Mitchikanibikok Inik dans la réserve faunique de La Vérendrye.

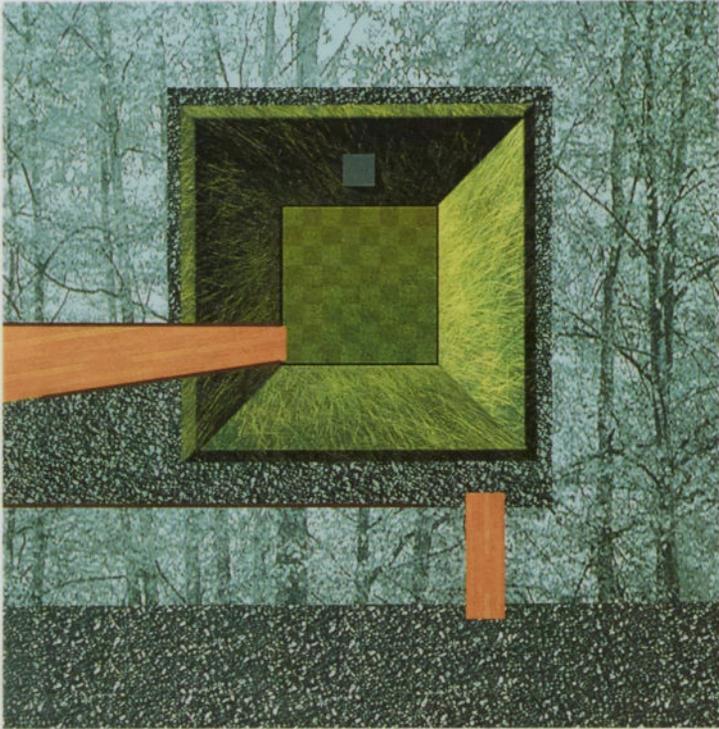
Bernard Saint-Denis is a landscape architect and Associate Professor with the École d'architecture de paysage of the Université de Montréal. In 1998 he was awarded the Prix d'excellence from the Association des architectes paysagistes du Québec for his landscaping of the Outremont municipal library.

Peter Fianu is an architect who practises with the Atelier BRAQ. In 1998 he produced a master plan for the Mitchikanibikok Inik Algonquin Reserve in the La Vérendrye nature reserve in Quebec.



Entre quatre murs d'herbacées s'installe un parquet de pelouse en damier : un aménagement végétal et vivant, entre terre et ciel, mais néanmoins étroit, géométrique et refermé sur lui-même. Cet univers hautement artificiel construit à partir d'éléments naturels révèle par la caricature le simulacre quotidien de retour à la nature auquel nous nous livrons dans nos jardins d'agrément fonctionnant en vase clos. Sorte de salle de séjour en plein air, *Living Room* est doté d'un téléviseur en guise de fenêtre sur le monde. La présence insolite de cet objet stimule la réflexion et donne la clé pour l'interprétation de ce ciné-parc-maison : nos duilllets cocons à ciel ouvert sont-ils seulement moins éloignés de la nature que l'image télévisuelle ?

Between four grassy walls, a checkerboard lawn forms a parquet floor: a cultivated and living arrangement, between earth and sky, but nonetheless narrow, geometric and closed in on itself. This highly artificial environment, a caricature constructed of natural materials, mocks our daily pretence of returning to nature in our closed-in backyard gardens. A sort of outdoor *Living Room*, this garden uses a television as a window on the world. The set's unusual presence stimulates reflection and provides the key to interpreting this outdoor home entertainment centre: are our cozy open-air cocoons not just as far removed from nature as the images on the television screen?







PRÉ ET MARÉE ■ SURF AND TURF

SUSAN HERRINGTON ■ Colombie-Britannique, Canada

Le site ouvert sur le fleuve dont disposait Susan Herrington lui a donné l'envie d'évoquer en langage jardinier un épisode historique important dans le développement de l'art des jardins : celui des expéditions botaniques qui étaient organisées pour ramener en Occident des plantes exotiques. Ainsi, jusqu'à l'aube du xx^e siècle, des espèces inédites arrivaient en pots par bateau et, progressivement, celles que l'on parvenait à naturaliser se mêlaient aux arrangements de plantes indigènes. Pour retracer cette évolution, l'étroit et profond *Pré et marée* a reçu une structure narrative et sensorielle bipolaire.

The site, overlooking the St. Lawrence, inspired Susan Herrington to use the language of gardens to evoke a key historic episode in the development of the art of gardening: the botanical expeditions organized to collect exotic plants for Western gardens. Until the turn of the 20th century, new species were arriving in pots on board ships, and those that gardeners managed to naturalize gradually mixed with native plants in our gardens. To retrace this process, Susan Herrington has created two poles in her long, narrow *Surf and Turf* garden, telling a story and appealing to visitors' senses.



Côté marée, aux abords du fleuve, comme si elles avaient été fraîchement débarquées d'un navire, des plantes exotiques en pots sont disposées méthodiquement. À l'autre extrémité, côté pré, les mêmes espèces, en même nombre exactement, se retrouvent intimement mêlées à la végétation locale dans des massifs typiquement jardiniers. Entre ces deux pôles se dresse une haie de panneaux de pelouse verticale pivotants qui indique ce qui sépare ces deux univers, soit le temps de l'acclimatation. Et, lorsqu'il traverse cette cloison mobile et perméable, le visiteur s'expose à des sensations nouvelles : l'odeur d'herbe coupée remplace celle de la brise marine ou, en sens inverse, le décor de jardin fait place à la vue sur le fleuve immense.

On the "surf" side, nearest the St. Lawrence, exotic plants in pots are arranged methodically, as if they had only just been removed from the deck of a ship. At the opposite end, on the "turf" side, an identical number of the same species are intermingled with local plants in typical beds. Between the two poles is a hedge of pivoting vertical lawns, depicting the acclimatization time that separates the two worlds. As visitors pass through this moving, permeable barrier, they are assailed by new sensations: the fragrance of fresh-cut grass overwhelms the scent of the sea and, in the opposite direction, the garden décor gives way to views of the vast St. Lawrence.

L'architecte paysagiste Susan Herrington est titulaire d'une maîtrise en architecture du paysage de l'Université Harvard. Elle fait carrière aux États-Unis, principalement

en Californie, et au Canada où elle enseigne à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Colombie-Britannique.

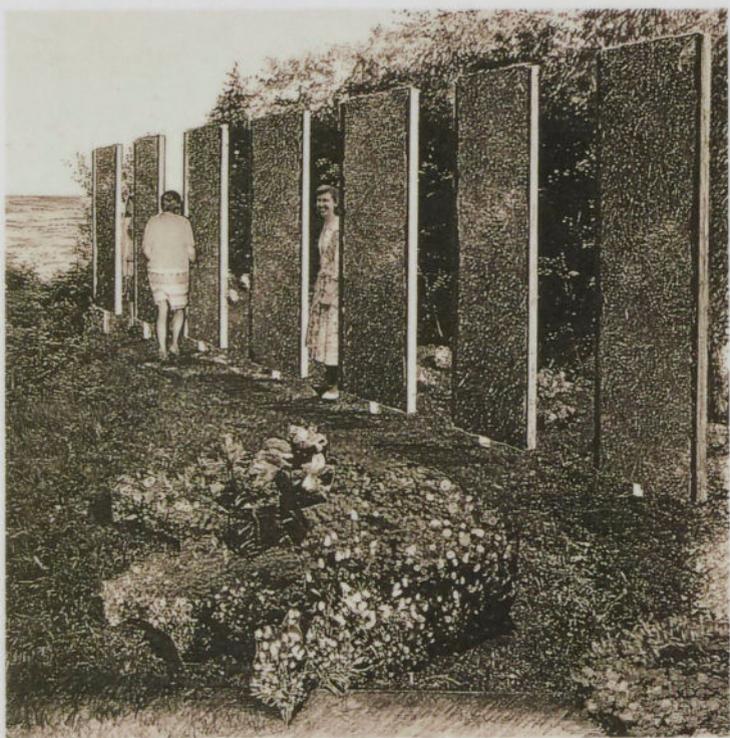
Spécialiste de la conception de jardins pour enfants, elle a su apprécier qu'un

visiteur du Festival compare les «gazonnades» verticales de son jardin *Pré et marée* à des «bâtonnets glacés saveur caniche nain».

Landscape architect Susan Herrington holds a Master's degree in landscape architecture from Harvard University. She has made her career in the United States, mainly in California,

but is currently teaching at the School of Landscape Architecture of the University of British Columbia. She specializes in designing gardens for children, and so was able to

appreciate a Festival visitor's comment that the vertical lawn-ettes in her *Surf and Turf* garden resembled "pet-like popsicle sticks."









LE JARDIN DU REPOS

PLANT/BRANCHPLANT ■ Ontario, Canada

Disséminées dans un parterre d'artémises aux reflets argentés et desservies par d'étroites allées de coquillages broyés, trois pièces de mobilier permettent d'appréhender le paysage d'autant de manières différentes et complémentaires. *Le Jardin du repos* se rattache à la tradition de l'aménagement de points de vue, pratique habituellement réservée aux projets de grande envergure, et en propose une adaptation à l'échelle du jardin domestique. Par ce jeu de transposition, il attire l'attention sur le délassement et les plaisirs sensoriels que peut procurer cette multiplicité des postes d'observation, même dans un espace restreint.

Narrow paths of crushed shells lead to three pieces of furniture tucked away in a parterre of soft, silvery artemisia, offering three different and complementary ways of seeing the landscape. *Le Jardin du repos* follows in the tradition of arranging a garden to provide definite viewpoints, a technique generally reserved for larger-scale projects but here adapted to the domestic scale. Through this game of transposition it draws visitors' attention to the potential for relaxation and sensory pleasures that this variety of viewpoints can bring, even in a small space.



Le groupe PLANT/BranchPLANT est composé des designers Lisa Rapoport, Christopher Pommer et Mary Tremain, tous trois formés en architecture. À titre individuel, ils sont actifs dans les domaines du graphisme, de l'architecture, de l'architecture de paysage et de l'enseignement du design. Au sein de PLANT/BranchPLANT, ils se sont notamment fait connaître dans le cadre du projet de parc paysager écologique Sweet Farm dans les Cantons de l'Est, au Québec, et étendent désormais leur pratique aux États-Unis.

Lisa Rapoport, Christopher Pommer and Mary Tremain, the three members of PLANT/BranchPLANT, were all trained in architecture. They work individually in graphic design, architecture, landscape architecture and teaching design.

Together, as PLANT/BranchPLANT, they are known for the Sweet Farm ecological landscape park in the Eastern Townships of Quebec. They are currently extending their practice into the United States.

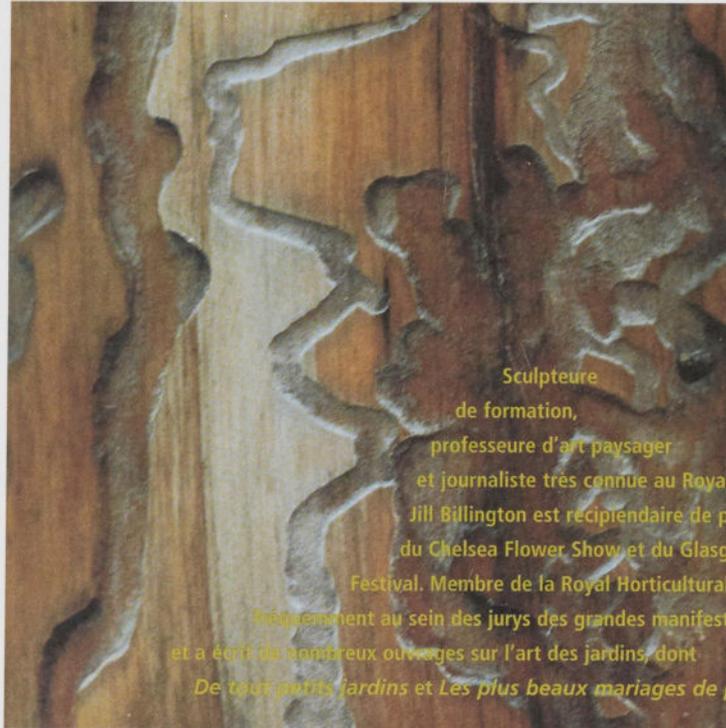




A large, rusted metal sculpture, resembling a tall, conical vessel or a stylized tree trunk, stands in a lush garden. The sculpture is the central focus, with its weathered surface showing various shades of brown and orange. It is surrounded by dense green foliage, including ferns in the foreground and taller trees in the background. The lighting is bright, suggesting a sunny day, with dappled light filtering through the leaves.

Au cœur du jardin est installé un monumental lit de pierre. Il invite à s'allonger sur le dos pour s'imprégner des nuances du bleu du ciel et des effets du vent et du soleil sur la cime des arbres. Dans l'angle nord-ouest, une chaise longue démesurée s'étire le long d'une clôture en foin séché. Le visiteur qui s'y installe prend soudain conscience que le jardin surplombe le fleuve : suspendu au sommet d'une pente abrupte, il est exposé à la rumeur des vagues. Enfin, au sud, isolé par un écran côté jardin et camouflé par un bosquet côté chemin, un banc fait de rondins donne à voir sans être vu le va-et-vient des visiteurs.

At the heart of the garden is a monumental stone settee. Visitors are tempted to lie back and soak up the delicate blues of the sky and the effects of wind and sun on the treetops. In the northwest corner of the garden sits an oversized chaise longue, stretched out alongside a fence of dried hay. Visitors who take a seat there suddenly become aware that the garden overlooks the St. Lawrence, suspended over a steep slope, with the sound of the waves lapping from below. Finally, to the south, a log bench, screened off from the garden and camouflaged by a thicket from the path, allows one to see without being seen and observe the comings and goings of other visitors.



Sculpteure
de formation,
professeure d'art paysager
et journaliste très connue au Royaume-Uni,
Jill Billington est récipiendaire de plusieurs prix
du Chelsea Flower Show et du Glasgow National Garden
Festival. Membre de la Royal Horticultural Society, elle siège
régulièrement au sein des jurys des grandes manifestations horticoles
et a écrit de nombreux ouvrages sur l'art des jardins, dont
De tout petits jardins et *Les plus beaux mariages de plantes*.

A sculptor by training, a teacher of landscape design and a very well-known
journalist in the United Kingdom, Jill Billington has won many awards
at the Chelsea Flower Show and the Glasgow National Garden Festival.

She is a member of the Royal Horticultural Society, and often serves
on juries at major garden events. She has written
several books on the art of gardens, including
Very Small Gardens and *The Most Beautiful
Combinations of Plants*.

CLEARINGS

JILL BILLINGTON ■ Royaume-Uni

Venue se familiariser avec son site d'intervention, la designer paysagiste anglaise Jill Billington a été marquée par le caractère sauvage de l'environnement métissien. En particulier, la configuration des parcelles offertes aux créateurs invités par le Festival a stimulé son imagination. Leurs allures romantiques de fragiles saignées ouvertes dans l'épais boisé, au sommet de la falaise qui domine le grand fleuve, l'ont fortement inspirée. Comme elle a en outre hérité de la plus secrète de ces enclaves, le thème de la clairière s'est naturellement imposé pour la conception de son jardin.

When she came to familiarize herself with the site she would be using for her garden, English landscape designer Jill Billington was struck by the wildness of the Métis environment. The configuration of the spaces available to the Festival designers especially captured her imagination. Their romantic appearance, as fragile gashes in the thick woods, at the top of a cliff overlooking the mighty St. Lawrence, greatly inspired her. And since she would be working with the most secret of all the enclaves, the theme of the clearing came to her naturally.







Dans *Clearings*, avec seulement deux types d'éléments ajoutés, parcimonieusement, Jill Billington exprime puissamment l'ambivalence de la relation primitive entre territoire humanisé et nature sauvage. À l'entrée du jardin, paradoxalement, des troncs nus ferment la clairière. Ils forment un labyrinthe dont la traversée tient de l'épreuve initiatique. Puis l'espace s'ouvre, presque vide : un rondin couché au milieu et un envahissement de fleurs sauvages en bordure. La forêt protège la trouée qu'on y a percée, pourvoit en matériaux de construction, et menace simultanément de reprendre le dessus. L'analogie avec l'angoisse du jardinier est évidente : la domestication n'est jamais que temporaire, clairières comme jardins sont des créations précaires qui tendent à tout moment à verser dans la sauvagerie.

In *Clearings*, making sparing use of just two types of added elements, Jill Billington powerfully expresses the ambivalence of the primitive relationship between a tamed plot of land and wild nature. At the entrance to the site, paradoxically, tree trunks stripped of their bark close off the clearing, forming a maze that serves as a kind of initiation test. Beyond, the garden opens up into an all but bare space, with just a log lying in the middle and wildflowers encroaching around the edges. The forest protects the breach that has been made, provides construction materials, and yet at the same time threatens to reclaim it. The analogy with the gardener's angst is obvious: domestication can never be anything but temporary, for clearings and gardens alike are precarious creations ever at risk of reverting to wilderness.





NOT IN MY BACKYARD

L'ESPACE DRAR ■ Québec, Canada

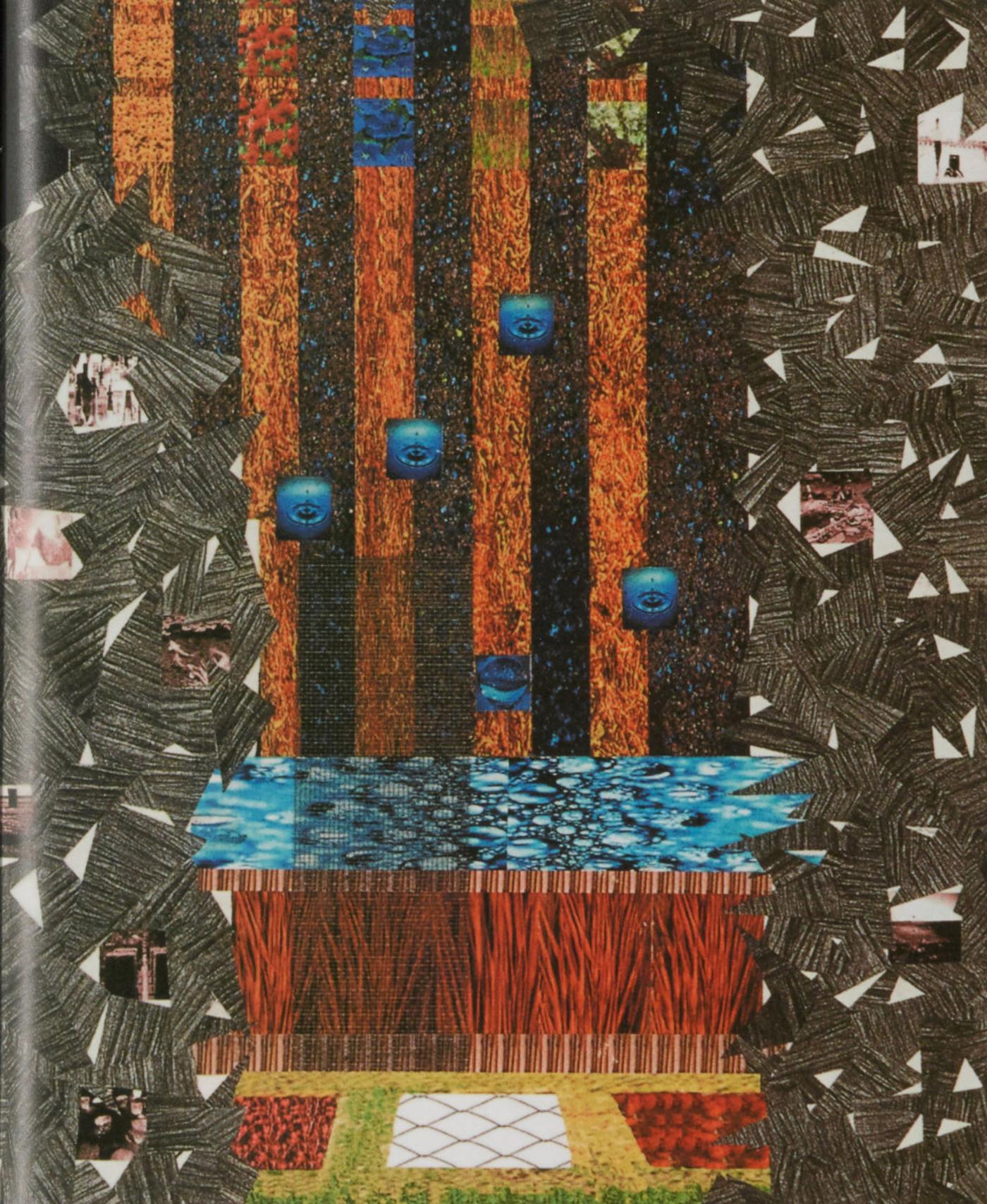
Patricia Lussier et Anna Radice sont deux architectes paysagistes stagiaires associées sous l'étiquette «du rêve à la réalité» (DRAR). Leur jardin, où rien ne se perd mais tout se transforme, propose l'itinéraire inverse : de la réalité au rêve, ou comment faire d'une courette sur ruelle un centre personnel de revalorisation des rebuts à la fois fonctionnel, ludique et poétique. Dans un contexte de surconsommation et de production massive de déchets, l'idée était de montrer comment un jardin d'échelle domestique peut devenir un véritable éco-centre artistique.

Patricia Lussier and Anna Radice are two intern landscape architects working together under the L'espace DRAR label, standing for "from dreams to reality." Their garden, where nothing is wasted and everything is transformed, suggests the opposite path: from reality to dreams, or making a tiny backyard into a functional, playful and poetic personal recycling centre. In an era when over-consumption leads to mountains of garbage, the idea is to show how a domestic garden can be turned into a true artistic eco-centre.



Not in my Backyard, c'est le recyclage jardinier élevé au rang d'art. Dans les allées parallèles, qui évoquent à la fois l'organisation d'un potager et les vagues de la «mer» adjacente, le verre usagé retourne à l'état de sable et forme un réjouissant tapis, miroitant sous le soleil et crépitant sous les pas. Dans les bandes de gazon, le treillis de fil de fer des plus communes clôtures trouve une nouvelle vocation : partiellement déroulé au sol, il sculpte la pelouse pour l'arracher à sa banalité et se termine en bancs inattendus. Fleurs comestibles et bassines de souvenirs complètent ce dispositif par lequel, au jardin, l'imagination supplante la consommation.

Not in my Backyard raises recycling to an art form. In parallel strips evoking both an orderly vegetable garden and the waves of the nearby "sea," recycled glass is returned to the sand from which it came, to make a colourful carpet, sparkling in the sun and crackling underfoot. In the strips of grass, ubiquitous wire mesh fencing finds a new lease on life: partially unfurled on the ground, it sculpts the grass, coaxing beauty out of banality and unexpectedly serving as garden seats. Edible flowers and containers of souvenirs complete the process by which imagination supplants consumption in this garden.





Patricia Lussier et Anna Radice, les deux architectes paysagistes stagiaires qui forment L'espace DRAR, ont complété leur formation par des expériences à l'étranger, dont un stage au Conservatoire international des parcs et jardins de Chaumont-sur-Loire, en France. À Méthis, l'approche développement durable de leur création éphémère a reçu un écho plein d'à-propos : en raison de l'intérêt manifesté par le public, leur jardin *Not in my Backyard* reste en place pour l'édition 2001 du Festival.

Patricia Lussier and Anna Radice, the two intern landscape architects who together make up L'espace DRAR, completed their training by gaining experience abroad, including an internship at the Conservatoire international des parcs et jardins in Chaumont-sur-Loire, France. The sustainable development approach of their temporary creation received a very fitting tribute: given the great public interest, their *Not in my Backyard* garden will remain in place for the 2001 edition of the Festival.

Originaire
de la région du Bas-Saint-Laurent,
Marie-Chrystine Landry est titulaire d'une
maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à
Montréal. Depuis 1985, elle expose en solo ou à l'occasion
d'événements collectifs, et elle a réalisé des projets d'art public
dans le cadre du Programme d'intégration des arts à l'architecture.
Son intervention à Métis s'inscrit dans la logique d'ensemble de son
travail sur le paysage, lequel procède par transposition de fragments
dans des contextes nouveaux.

A native of Quebec's Lower St. Lawrence region, Marie-Chrystine Landry holds
a Master's in visual arts from the Université du Québec à Montréal. Since 1985
her work has been shown in several group and solo exhibitions and she
has been commissioned for a number of public art projects as part
of Quebec's program to integrate art into public architecture.
Her entry in this Festival is in keeping with the overall
approach of her landscape work, of transposing
fragments into new contexts.

LE JARDIN DES APPELS

MARIE-CHRISTINE LANDRY ■ Québec, Canada

Sur un site du Festival qui s'y prêtait magnifiquement, sorte de piste d'atterrissage taillée dans l'épaisseur d'une forêt très dense, la sculptrice Marie-Chrystine Landry s'est livrée à un exercice de collage d'un corps végétal étranger. Et, pour introduire un riche dialogue ici-ailleurs, l'artiste a choisi de fonder son intervention sur un élément de culture maritime aux résonances à la fois régionales et universelles : le signal de détresse S. O. S., qui est connu de tous, et renvoie aussi aux plus tragiques épisodes d'une histoire locale, celle de la navigation sur le Saint-Laurent.

On a perfectly suited site, a sort of landing strip carved out of a very dense forest, sculptor Marie-Chrystine Landry has created a collage using non-native plants. And to introduce a rich dialogue between the local and the foreign, the artist has chosen to base her garden on an element of maritime culture that resonates with meaning, here in this region and around the world: the universal SOS distress signal, which also refers to tragic episodes in the local history of navigation on the St. Lawrence.

Artémises et genévriers s'alignent en rangées selon un rythme doublement ternaire : trois trapus, trois pointus, trois trapus; pause; trois trapus... S. O. S. jardinier dont on ne sait trop s'il s'adresse à la forêt ou s'il en émane. *Le Jardin des appels* ne se laisse d'ailleurs en aucun cas réduire à une seule lecture. On y reconnaît aussi bien l'organisation d'une œuvre picturale de la Renaissance qui assigne une place au spectateur que des nains de jardin alignés sur une pelouse façon Wimbledon un jour de finale. La réflexion sur les rapports entre peinture (de paysage) et art des jardins coïncide avec une critique de la «jardinisation» effrénée de notre environnement sur le mode extra-lisse.

Artemisia and junipers are aligned in rows, in a double threefold pattern: three low, three high, three low; pause; three low... A gardener's SOS, but whether it is directed at the forest or issuing from it is not clear. And *Le Jardin des appels* can certainly not be reduced to one reading only. It is organized along the lines of a Renaissance painting, drawing the viewer to a specific place, and at the same time it resembles a collection of garden dwarves lined up on a lawn worthy of a Wimbledon final. The reflection on the relationships between (landscape) painting and the art of the garden coincides with a critique of the frenetic pace at which our environment is being prettified with cookie-cutter gardens.

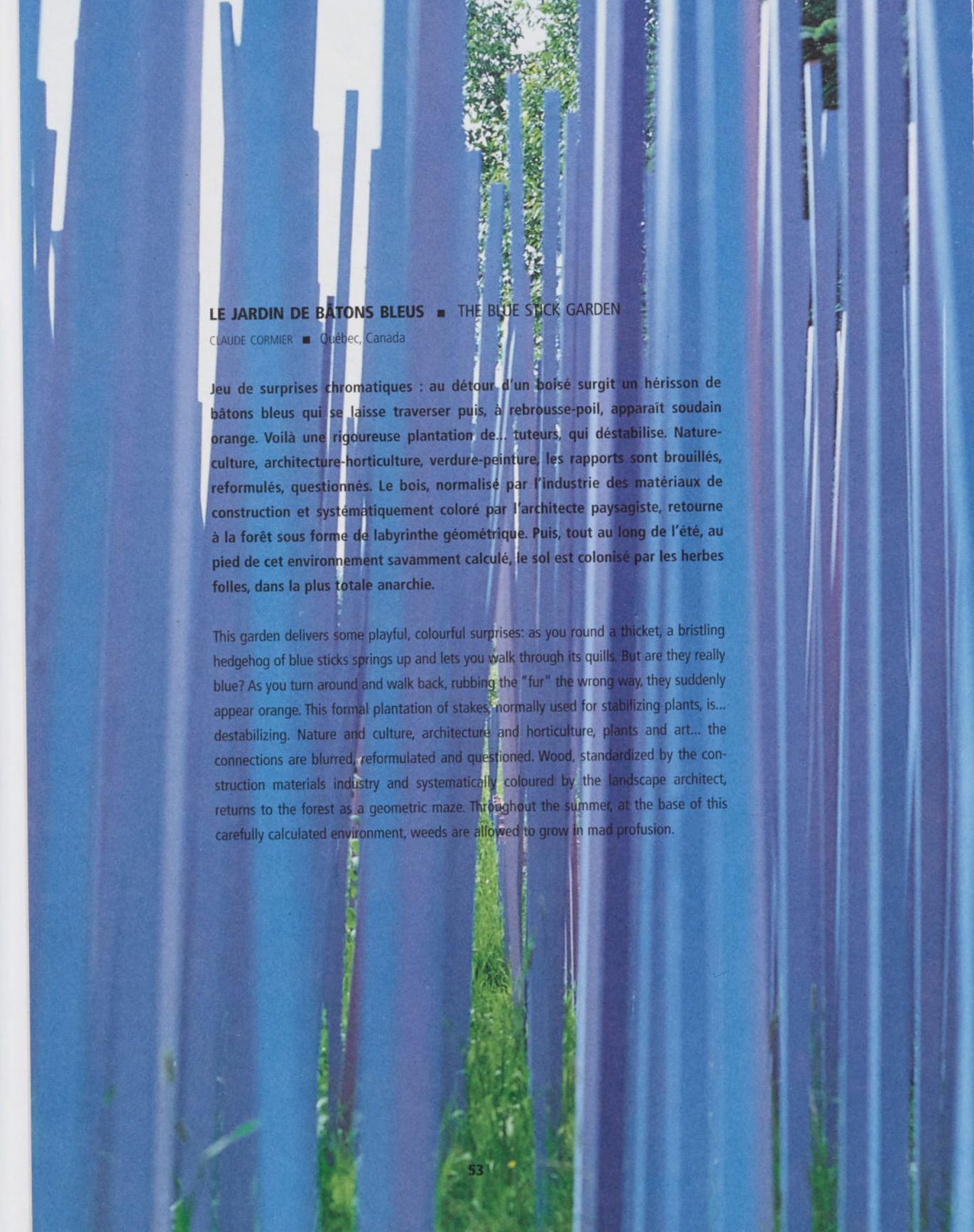










The image shows a garden path made of vertical wooden stakes painted a vibrant blue. The path is narrow and leads through a dense thicket of similar blue stakes. In the center of the path, there is a large, green, hedgehog-like structure made of many small, pointed pieces, possibly made of twigs or leaves. The background is a soft-focus green, suggesting a forest or garden setting. The overall scene is a playful and artistic landscape design.

LE JARDIN DE BÂTONS BLEUS ■ THE BLUE STICK GARDEN

CLAUDE CORMIER ■ Québec, Canada

Jeu de surprises chromatiques : au détour d'un boisé surgit un hérisson de bâtons bleus qui se laisse traverser puis, à rebrousse-poil, apparaît soudain orange. Voilà une rigoureuse plantation de... tuteurs, qui déstabilise. Nature-culture, architecture-horticulture, verdure-peinture, les rapports sont brouillés, reformulés, questionnés. Le bois, normalisé par l'industrie des matériaux de construction et systématiquement coloré par l'architecte paysagiste, retourne à la forêt sous forme de labyrinthe géométrique. Puis, tout au long de l'été, au pied de cet environnement savamment calculé, le sol est colonisé par les herbes folles, dans la plus totale anarchie.

This garden delivers some playful, colourful surprises: as you round a thicket, a bristling hedgehog of blue sticks springs up and lets you walk through its quills. But are they really blue? As you turn around and walk back, rubbing the "fur" the wrong way, they suddenly appear orange. This formal plantation of stakes, normally used for stabilizing plants, is... destabilizing. Nature and culture, architecture and horticulture, plants and art... the connections are blurred, reformulated and questioned. Wood, standardized by the construction materials industry and systematically coloured by the landscape architect, returns to the forest as a geometric maze. Throughout the summer, at the base of this carefully calculated environment, weeds are allowed to grow in mad profusion.



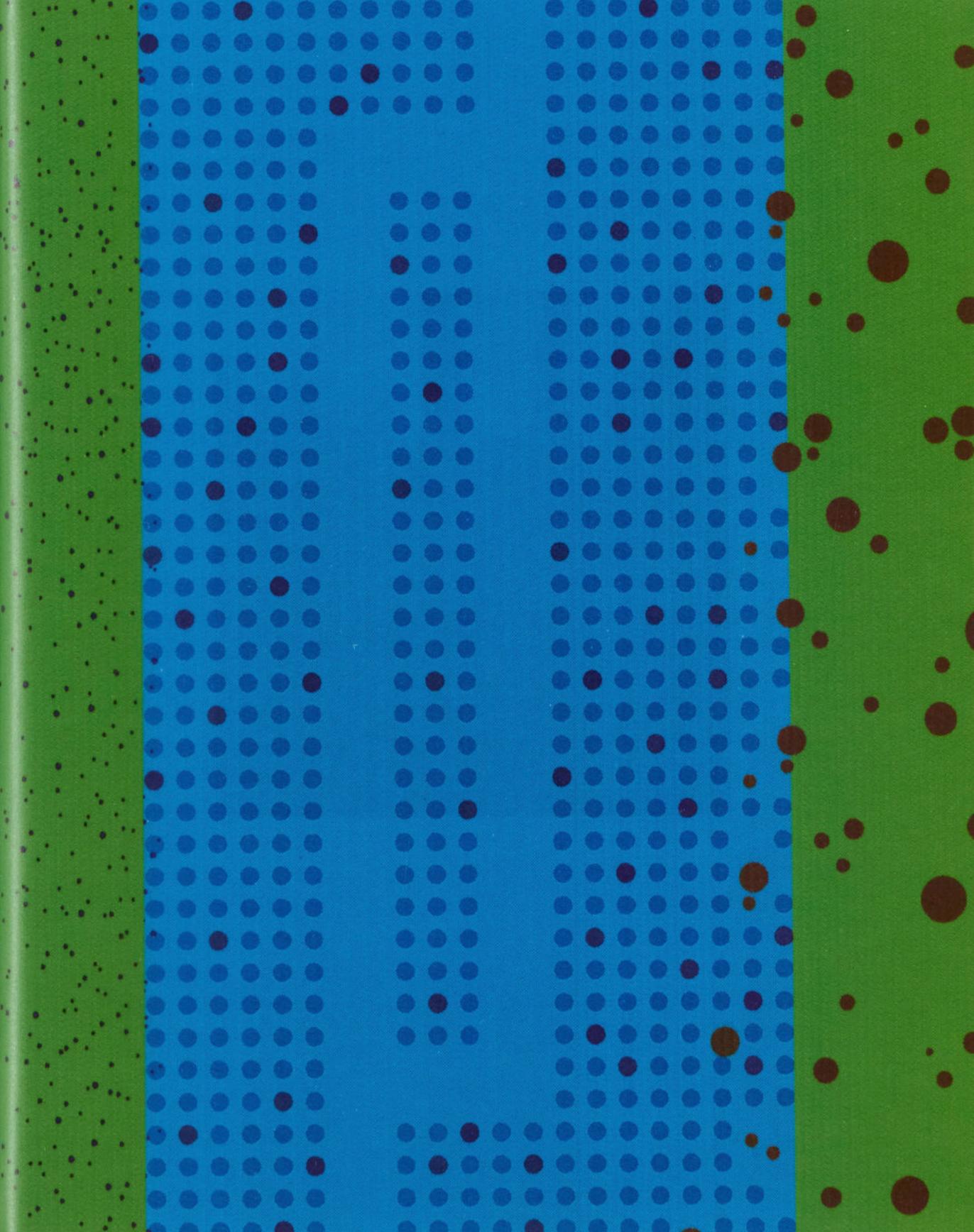
Architecte paysagiste titulaire d'une maîtrise de l'Université Harvard, Claude Cormier a collaboré aux projets de Martha Schwartz, aux États-Unis, avant d'ouvrir son bureau à Montréal. A visiter et surtout à vivre, deux œuvres récentes situées à Montréal : l'aménagement de la place d'Youville (1999; avec le Groupe Cardinal Hardy) et celui de la place publique du pavillon J.-A.-DeSève de l'Université du Québec à Montréal (1998; avec Provencher Roy & Associés architectes).

Claude Cormier is a landscape architect with a Master's degree from Harvard University. He worked with Martha Schwartz, in the United States, before opening his own office in Montréal. Two of his recent projects in Montréal deserve to be visited and experienced: the redesign of Place d'Youville (1999; with the Cardinal Hardy Group) and the public square of the J.-A.-DeSève pavilion at the Université du Québec à Montréal (1998; with Provencher Roy & Associés architectes).

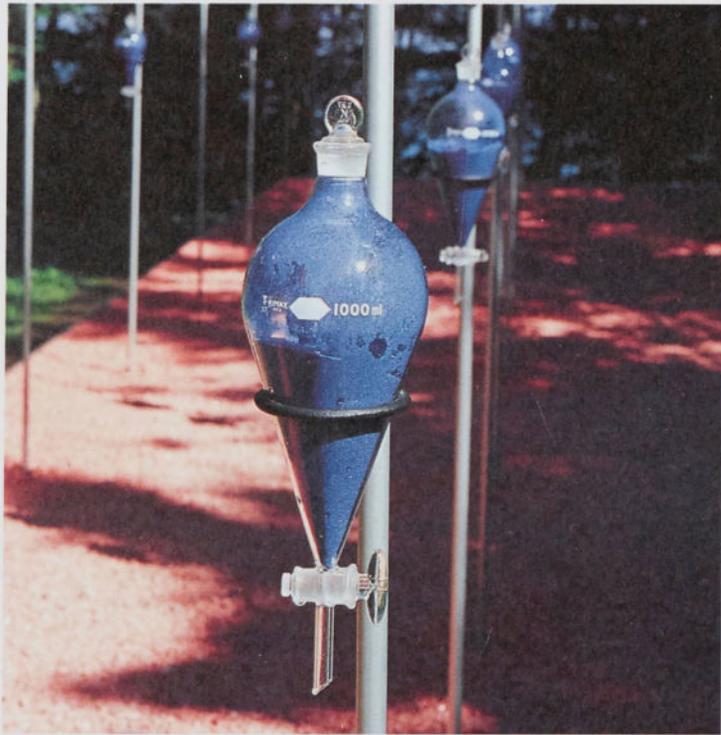


Pour ancrer une œuvre résolument actuelle dans le contexte des jardins historiques voisins, Claude Cormier s'est inspiré de l'Allée Royale créée par Elsie Reford. Adoptant la même grammaire jardinière — encadrement d'une promenade rectiligne, approche pointilliste de la couleur et stratégie de l'écran végétal comme toile de fond contrastante —, *Le Jardin de bâtons bleus* exploite cependant un vocabulaire très différent. En lieu et place des fleurs, ce sont des bâtons peints qui sont plantés en rangs serrés de façon à faire l'effet d'une masse monochrome. Ces piquets font pourtant eux aussi référence à l'œuvre d'Elsie Reford : leur bleu renvoie à la fleur du pavot de l'Himalaya qu'elle acclimata à Métis et qui est devenu l'emblème de ses jardins.

To anchor his decidedly modern creation in the context of the neighbouring historical gardens, Claude Cormier drew his inspiration from the Long Walk created by Elsie Reford. While his *Blue Stick Garden* adopts the same linear allée and pointillist approach to colour, and the strategy of a plant screen as a contrasting backdrop, it nonetheless uses a vastly different garden vocabulary. In place of flowers, Cormier employs painted sticks, planted in tight rows so that the overall effect is a wave of monochromatic blue. The sticks themselves also refer to the work of Elsie Reford, however, for their blue is reminiscent of the Himalayan Blue Poppy, which has been successfully grown at the Gardens and is now their floral emblem.





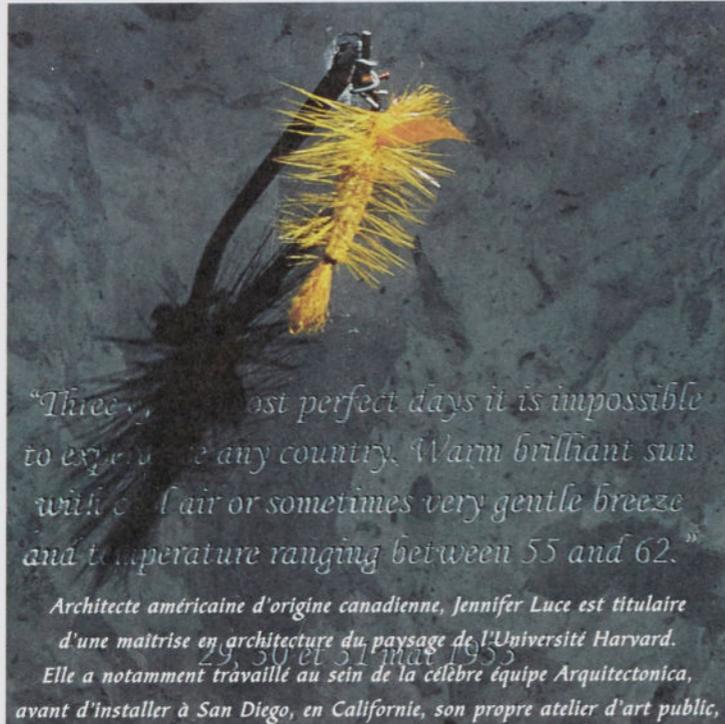


TRANSFUSION

JENNIFER LUCE ■ États-Unis

Tout paysage humanisé témoigne de l'aventure de ceux qui l'ont traversé, habité ou transformé. L'œuvre de Jennifer Luce procède par mise en abyme de ce phénomène. Au cœur de l'environnement naturel marqué par le travail passionné d'Elsie Reford, bâtisseuse des Jardins de Métis, elle crée un lieu de mémoire qui retrace un tournant décisif de la vie de cette pionnière : ce moment où, sa santé exigeant qu'elle renonce à la pêche, elle transféra son énergie au projet de jardins dont on admire encore aujourd'hui l'audace, la beauté et l'envergure.

All humanized landscapes are infused with the experiences of those who have passed through them, lived in them or transformed them. In her garden, Jennifer Luce uses a feedback approach to convey this phenomenon. In the heart of the natural environment shaped by the passionate work of Elsie Reford, creator of the Reford Gardens, she has created a memorial garden that traces a turning point in the pioneer's life: when her doctor advised her to abandon fishing, she poured her energy into creating her gardens, which we still admire today for their daring, beauty and size.

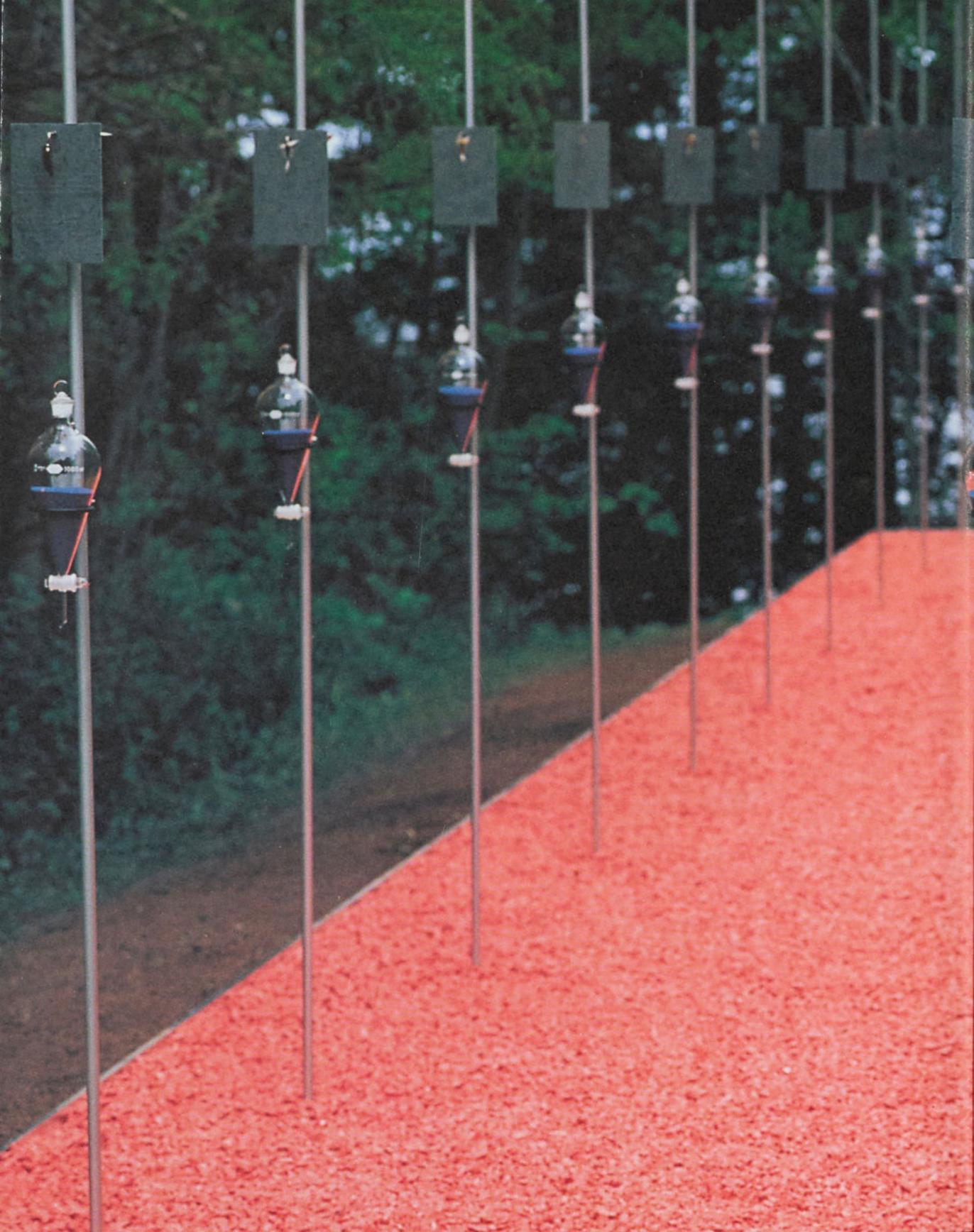


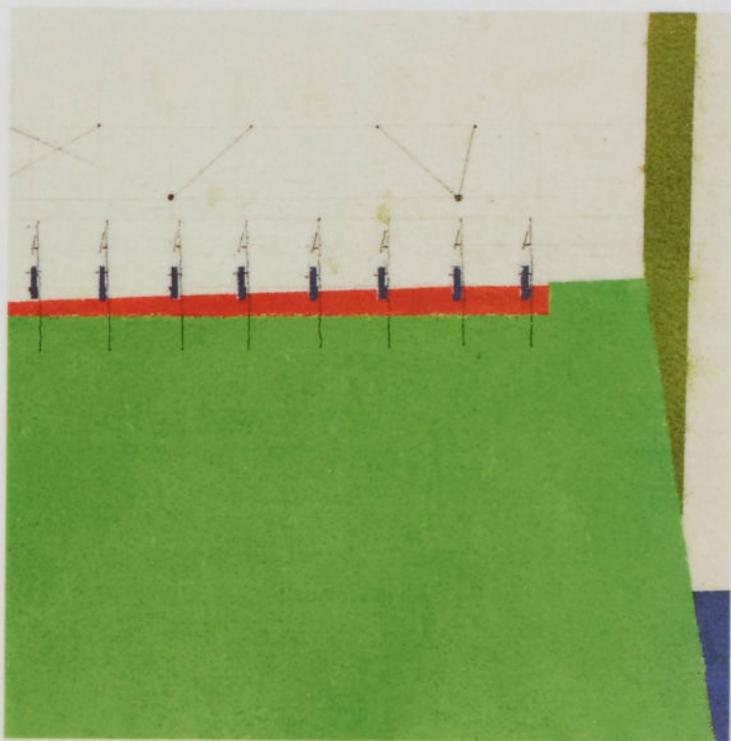
"Three of the most perfect days it is impossible to experience in any country. Warm brilliant sun with cool air or sometimes very gentle breeze and temperature ranging between 55 and 62."

Architecte américaine d'origine canadienne, Jennifer Luce est titulaire d'une maîtrise en architecture du paysage de l'Université Harvard. Elle a notamment travaillé au sein de la célèbre équipe Arquitectonica, avant d'installer à San Diego, en Californie, son propre atelier d'art public, d'architecture et de design urbain et paysager. Son intervention à Métis, œuvre biographique qui explore le rapport entre l'art de l'installation et l'art des jardins, reflète bien le caractère transdisciplinaire de sa pratique.

Born in Canada, Jennifer Luce holds a Master's degree in landscape architecture from Harvard University. After working for the well-known Arquitectonica team, she set up her own firm in San Diego, California, where she works in public art, architecture and urban and landscape design. The garden she created for the Festival, a biographical work that explores the relationship between installation art and the art of the garden, clearly reflects the trans-disciplinary nature of her practice.









Dans cette installation intitulée *Transfusion*, tout est précisément affaire de transferts. Ainsi, au sol, un lit de gravier qui a pris la couleur de la chair du saumon apparaît comme transposé de la rivière vers la clairière. Et, accrochés à une forêt de perches, des extraits du journal d'Elsie Reford retournent au paysage qui les a inspirés. Enfin, des objets suspendus aux mêmes tiges et à un réseau aérien de câbles évoquent une pratique de troc révélatrice d'un jeu de vases communicants entre les deux grandes passions métisziennes d'Elsie Reford : alors qu'elle débutait comme paysagiste mais pratiquait encore la pêche, elle échangeait ses saumons contre des feuilles mortes destinées à fertiliser sa terre.

In this installation entitled *Transfusion*, everything is in fact a matter of transfers. At ground level, a bed of gravel that has taken on the colour of salmon flesh has seemingly been transported from the river to the clearing. Hooked on a forest of rods are excerpts from Elsie Reford's garden journal, returning to the landscape that inspired them. Finally, suspended from these rods and an overhead network of lines are objects evoking a trade-off that illustrates the interplay between Elsie Reford's two great passions: when she was first creating her gardens, and still fishing, she would trade her salmon catch for loads of leaves to fertilize her soil.



